

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

21bis Hymne du IX thermidor

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

HYMNE DU IX THERMIDOR

(Seconde version)

Paroles de
M. J. CHÉNIERMusique de
MÉHUL

Andante.

delor.

f *p*

delor.

p

RÉDUCTION.

5

10

Sa - lut, neuf thermi - dor,

15

jour de la dé - li - vran - ce, Tu viens pu - ri - fi - er un sol en - san - glan -

20

- té. Par la se - con - de fois tu fais luire à la Fran - ce Les ray -

ous de la li - ber - té. Les ray - ons de la li - ber - té.



Renverse, ô liberté! cet autel homicide,
Où l'horrible anarchie, un poignard à la main
Comme autrefois Diane, aux monts de la Tauride,
S'apaisait par du sang humain.

Vous que chante en pleurant l'amitié solitaire,
Femmes, guerriers, vieillards, beauté, talens, vertus,
Vous ne reviendrez pas consoler sur la terre
Vos parens qui vous ont perdus.

Ah! de vos noms sacrés la mémoire chérie
Peut du moins quelquefois soulager nos douleurs;
Du moins sur vos tombeaux la plaintive patrie
À nos pleurs mêlera ses pleurs.

Vous accusez, du fond de vos augustes tombes,
Les coupables vengeurs qui vous ont outragés;
C'est par de sages lois, non par des hécatombes,
Que nos amis seront vengés.

Où, pour la République un nouveau jour commence;
Nous verrons, à la voix de vos mânes proscrits,
L'humanité dressant l'autel de la clémence
Sur vos respectables débris.

Première déité, des loix source immortelle,
Toi qu'on adorait même avant la liberté,
Toi, mère des vertus, véritable Cybèle,
Touchante et sainte Humanité.

Deux jours avaient congé l'opprobre de nos pères;
Mais le sceptre, tombé des mains du dernier roi,
Armaît encore les mains des tyrans populaires;
Il ne fût brisé que par toi.

Chantres républicains, célébrez la victoire;
Vierges du peuple franc, couronnez-vous de fleurs;
Pères, enfans, époux, bénissez la mémoire
Du beau jour qui sécha vos pleurs!

Le sommet de l'Olympe a vu réduire en poudre
Les superbes géants, par la terre enfantés:
Au sénat de la France ainsi tombait la foudre
Sur les tyrans épouvantés.

En vain, pour conserver leur sanguinaire empire
À tes yeux, ô soleil! ils cachaient leur fureur:
Ivre de sang français, leur troupe en vain conspire
Avec la nuit et la terreur.

Ne crains plus d'éclater le triomphe des crimes;
Remplace de ta sour l'astre silencieux!
Les oppresseurs vaincus vont suivre leurs victimes,
Tu peux remonter dans les cieux.

Le peuple et le sénat ont repris leur puissance;
Leur voix des noirs cachots rompt les portes d'airain:
Echafauds où le crime égorgait l'innocence,
Tombez à ce cri souverain!

Mais des intérêts qui paraissent contraires;
Un cœur qui sait haïr est toujours criminel:
Au festin de l'oubli viens rassembler des frères
Pressés sur ton sein maternel!

La palme et le laurier cueillis par le courage,
De leur tige robuste ont orné nos remparts.
L'olivier de la paix verra sous son ombrage
Fleurir l'excellence des arts.

Une longue tourmente a grondé sur nos têtes;
Des rochers menaçans nous présentaient la mort;
La terre est près de nous; qu'importent les tempêtes,
Si la liberté vient au port!